

STATUES :

L'église conserve quatre statues en pierre polychromées. A gauche de l'entrée du chœur, sainte Barbe (XVI^e) reconnaissable à la tour où son père l'aurait enfermée. De part et d'autre de l'autel, à gauche une statue d'évêque (XVII^e) sans doute saint Léger ; à droite la Vierge à l'enfant (XVI^e).

Une autre statue d'un évêque non identifiable, bénissant, coiffé d'une mitre orfèvrée (XVII^e) est placée sur le mur sud de la nef.

LITRE FUNÉRAIRE :

Les fragments d'une litre funéraire qui courent sur les murs intérieurs. On y reconnaît les armoiries de la famille d'Amfreville.

En sortant de l'église ne pas oublier de porter le regard sur l'émouvant Christ en croix (XVI^e) accroché au mur du pignon. Il provient sans doute de l'ancienne poutre de gloire située au-dessus de l'entrée du sanctuaire. A son propos la tradition orale rapporte que durant la Révolution un patriote iconoclaste fit une chute en grimant à l'échelle et se fractura la jambe à l'endroit précis où il portait les coups sur les jambes du Christ.



L'église Saint Léger de Louvilliers-en-Drouais est un lieu affecté au culte catholique où se rassemble régulièrement la communauté chrétienne pour la célébration des messes, baptêmes, mariages et funérailles.

Cette église est rattachée à la paroisse Sainte Thérèse en vallée d'Avre qui relève du diocèse de Chartres.

Pour obtenir des informations concernant les horaires des offices, les jours et heures d'ouverture de l'église vous pouvez consulter les panneaux placés à l'intérieur ou l'extérieur de l'église, ou vous adresser

au : Presbytère de Nonancourt

☎ : 02 37 51 05 85

✉ : paroisse.sttherese@diocesechartres.com



EGLISE SAINT LÉGER DE LOUVILLIERS-EN-DROUAIS

Bienvenue à vous qui passant sur le chemin êtes entré dans cette église. Elle est la maison de Dieu parmi les hommes, mais aussi la vôtre car vous êtes chez vous dans la demeure du Père. Venez y chercher le repos, le recueillement, et la détente intérieure, la consolation, le courage et la force, la paix et le réconfort tout cela vous sera donné à condition de faire silence afin d'écouter Celui qui vous y accueille



La communauté des chrétiens de Louvilliers-en-Drouais s'est mise sous la protection de saint Léger à qui elle a dédié son église. Léger est remarqué par la reine Bathilde alors qu'il est abbé du monastère de saint Maixent, dans le Poitou. Il est, par la suite, nommé évêque d'Autun en 660. Cette rapide ascension dans la hiérarchie de l'Eglise va lui causer bien des jalousies. Il est faussement accusé de complicité dans l'assassinat de Childéric II. Arrêté sur l'ordre d'Erbroïn maire du palais, on lui arrache les yeux avec une tarière, puis la langue à l'aide de pinces. Son horrible supplice s'achève enfin par sa décapitation. Sa dépouille est pieusement recueillie par les moines de Saint Maixent mais devant l'avancée des hordes normandes, elle est transportée à l'abbaye d'Ebreuil en Bourbonnais, afin d'être mise en lieu sûr. Par dérision saint Léger devint le patron des obèses et on l'invoquait pour la guérison des maladies oculaires. Il est représenté en évêque une tarière (outil en forme de gouge utilisé par les charpentiers pour percer des pièces de bois) à la main et fêté le 22 octobre.



Ce document gratuit a été réalisé par l'association
Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir
avec l'aide du conseil départemental d'Eure-et-Loir.
Vous pouvez faire parvenir à l'association vos remarques et
suggestions à :

Eglises Ouvertes en Eure-et-Loir

22 rue d'Aligre CS 40184 28008 – Chartres Cedex

Site : www.eglises-ouvertes-eure-et-loir.fr



ARCHITECTURE :

Ce qui saute immédiatement aux yeux quand on aborde l'église par le sud, en pénétrant dans le cimetière, c'est la différence de proportions entre la nef et le chevet. Elle correspond à une différence d'époque en effet la nef basse et étroite a été édifiée à l'époque romane, alors que le vaste chevet correspond à un agrandissement de l'église, rendu nécessaire au XV^e. pour répondre à l'expansion démographique qui a suivi la guerre de cent ans.

La nef remonte vraisemblablement au XI^e s. Construite en simples moellons elle est éclairée par quatre fenêtres en pleins cintres, et s'ouvre par un modeste portail percé dans le mur de façade.

Le chœur est à la fois plus élevé et plus large que la nef, édifié à la fin du XV^e s dans un style gothique flamboyant aux lignes tourmentées très visibles encore dans le remplage de la baie située dans le mur plat du chevet aujourd'hui murée. De cette époque datent également les contreforts appareillés en pierre calcaire ajoutés pour épauler les murs de la nef. L'aspect altier de ce chœur a donné naissance à un dicton local le comparant à la vanité de certains propriétaires terriens « *Il est comme l'église de Louvilliers. Il a le cœur trop haut placé* » A la même époque on réalisa la voûte à bardeaux de bois, la date de 1514 gravée sur l'un d'eux en porte témoignage. En 1938 devant la vétusté de l'église l'Abbé Barlet curé de Vert-en-Drouais adressa une lettre au maire pour lui proposer un marché, il s'engageait à prendre à sa charge l'aménagement du mobilier ainsi que la restauration de la voûte et le nettoyage de l'intérieur à la condition que la commune répare la toiture et restaure les verrières. Le marché fut conclu grâce à quoi l'église retrouva sa dignité.



MOBILIER :



En franchissant le seuil de l'église on est accueilli dans un lieu intime et rassurant comme dans un cocon rendu chaleureux par la présence du bois, il est partout : recouvre d'une voûte de bardeaux la nef et le chœur, (XVI^e s) couvre de lambris les murs, de la nef et du chœur (XVII^e). Un bois naturel sobrement traité donnant à cet édifice une

franche authenticité, qui apparaît à peu près tel que pouvaient le voir les fidèles de jadis, car malgré l'érosion du temps et l'incurie des hommes il a su conserver tout son ancien mobilier.

Tout d'abord la cuve baptismale pédiculée en pierre du XVI^e s placée tout naturellement à l'entrée de l'église ; le baptême étant le sacrement de l'entrée dans l'Eglise. Sur le mur droit de la nef une chaire du XVIII^e s. d'où le prêtre enseignait ses ouailles en leur commentant l'Écriture et en face comme le veut la tradition gallicane le banc d'œuvre de la même époque réservé aux marguilliers chargés de la gestion du patrimoine de la paroisse.

Le coffre dans lequel étaient rangés les livres de compte sert désormais d'autel il est orné d'un élégant bouquet de fleurs liées par un fin ruban. Le dossier est orné de deux palmes, allusion sans doute au martyr de saint Léger patron de l'église.

De la nef ouverte aux fidèles on pénètre dans le sanctuaire, lieu saint comme l'indique son étymologie.

Il constitue un espace réservé aux clercs circonscrit dans l'espace légèrement surélevé il est délimité par une clôture fermée par une porte surmontée d'un arc dit triomphal aux élégantes volutes rocailles.

Ce type de porte sorte d'arc de triomphe dédié au Christ vainqueur de la mort est assez rare et constitue l'un des trésors de cette église.

Le sanctuaire est bordé de stalles et de bancs du XVIII^e où prenaient place les clercs, les ministres du culte et les chantres.

Enfin la table de communion ponctuée de balustres en bois tourné constitue l'ultime séparation délimitant le lieu le plus sacré, l'autel où est célébré le sacrifice de la messe et le tabernacle où sont conservées les hosties consacrées.

Dominant l'autel un retable de plâtre peint, réalisé sans doute au XVIII^e s, flanqué de colonnes aux chapiteaux corinthiens renferme une toile offerte à l'église en 1943 par Mr Jean Fiedler généreux paroissien et peintre amateur qui représenta Saint Léger évêque d'Autun priant la Vierge couronnée par les anges.

A gauche de l'autel lutrin, sobre et rustique reposant sur un simple pied avec un pupitre à double pente destiné à porter les lourds antiphonaires en plein cuir dans lesquels les chantres accompagnaient les offices.

Deux portes anciennes à barreaux donnent accès à la sacristie.

